



Emma Lloyd



Portrait

**Emma Lloyd est née un jour,
quelque part.**

Le cirque fait partie de la vie d'Emma Lloyd depuis sa naissance.

Après avoir suivi ses parents sur les routes d'Angleterre, elle monte en 1994 la compagnie Stickleback Plasticus avec laquelle elle se produira dans les rues. Pendant quinze années, elle voyage dans le monde tout en collaborant avec d'autres compagnies de théâtre de rue et de cirque.

En 2005, elle découvre l'univers empreint d'humour noir de la compagnie Pickled Image, originaire de Bristol, qui propose des spectacles de théâtre et de rue. Emma Lloyd s'initie alors à la marionnette avec cette compagnie. C'est ainsi qu'Emma Lloyd met en scène le spectacle « Houdini's Suitcase », créé en 2006, qui a tourné au Royaume-Uni et dans le monde entier. En 2014, elle met de nouveau en scène une création de cette compagnie : « Yana and the Yeti ».

En 2006, au festival mondial de Charleville Mézières, elle rencontre Scopitone&Cie, une compagnie professionnelle de marionnettes et théâtre de rue qui puise son inspiration dans l'univers décalé du vintage des années 50-60 et des contes classiques.

Depuis, Emma Lloyd a participé à de nombreux projets de la compagnie : que ce soit en tant que regard extérieur (« Le vilain p'tit canard », « Le Petit Poucet »), interprète (« Juliette + Roméo = AESD », « Cendrillon ») ou encore metteuse en scène avec sa nouvelle création « Suzanne aux oiseaux ».



Questionnements

Emma Lloyd

« *Suzanne aux oiseaux* » puise son inspiration dans un album de jeunesse de Mari Tibi et Céline Guiné. Comment s'est déroulé ce travail d'adaptation ?

J'ai commencé à enregistrer la voix de mon fils Marlon qui avait 8 ans. Il lisait ce livre qu'il avait ramené de l'école. L'idée, c'était de faire une voix-off et de l'utiliser pour le spectacle, de voir si cette voix de petit garçon de huit ans fonctionnait. Il n'est pas comédien et avec sa voix, il amenait une tendresse, une naïveté, une douceur que je cherchais, qui était dans l'esprit du livre. Nous avons ensuite coupé beaucoup de choses de cet enregistrement. Pas la poésie des mots, mais les choses que l'on pouvait faire, que l'on pouvait dire avec des gestes sur le plateau. Avec son texte, j'ai commencé à improviser sur le banc, l'objet principal du spectacle. J'ai commencé à travailler ce que je pouvais faire, en ajoutant au fur et à mesure des objets. Ce qui m'intéressait au final, ce n'était pas

tant ce qui se passait dans le texte, mais les sentiments cachés derrière les mots. Ils sont plus importants. Essayer d'improviser, de mimer la vie, comme un boulanger, ça ne fonctionnait pas. Le plus important, c'est les sentiments de la vie. Pour le spectacle, on travaille plus sur les émotions que sur les choses réelles, concrètes. Pendant la création je réalise que mes mots sont maladroits et que je suis parfois difficile à comprendre, un peu comme Nadim dans l'histoire, mais ça m'aide de communiquer autrement pendant la recherche... Les sentiments sont importants, et le reste de l'adaptation a suivi ainsi. Il y a eu aussi des moments où quelqu'un lançait une musique, et où un instant qui n'existait pas dans l'histoire s'est créé, comme comment tu dors sur un banc quand tu es réfugié ? Il y a eu beaucoup de moments d'improvisations comme ça.



Questionnements

Emma Lloyd

L'incarnation des personnages s'effectue à la fois par la marionnette et par le jeu des interprètes. Pourquoi cette envie de mêler corps et marionnette au plateau ?

Principalement, mon corps c'est mon outil de base, ce que je comprends, la manière dont je bouge. Je communique beaucoup avec mon corps, surtout en France, parce que je ne suis pas à l'aise avec les mots. Le transfert entre la marionnette et moi, c'est parce que je trouve l'idée intéressante, car je trouve qu'en marionnette Suzanne est plus vulnérable... Je commence en Suzanne, j'installe le personnage et elle devient marionnette. Il y a deux lectures à ça. Suzanne et Nadim deviennent des marionnettes en même temps, quand ils sont dans le même monde. Où ils se comprennent. Et Suzanne, quand elle devient marionnette, elle est moins physique et plus fragile. Parce qu'une marionnette, c'est plus fragile. Nadim commence en marionnette, parce qu'il est fragile, et

il est dans un monde étrange pour lui. Quand je deviens Nadim, ça veut dire qu'il trouve son corps, plus physique et plus mobile. Il a trouvé son corps et sa place. La marionnette, c'est aussi une autre manière de communiquer. Je suis seule au plateau pour incarner différents personnages, donc ça aide. Mais c'est un bon challenge pour moi qui suit comédienne de corps, de travailler avec de la marionnette. Ce n'est pas facile, mais c'est tout l'intérêt. Je pourrais juste me cacher derrière mon personnage clownesque lié au corps, mais ce serait facile et je ne sortirais pas de ma zone de confort, et donc ce ne serait pas intéressant. Ça me fait peur, mais c'est intéressant. Au niveau du travail, je suis quelqu'un qui fait beaucoup de choses. En Angleterre, j'ai fait beaucoup de cirque, de théâtre de rue, cabaret et autre, mais peu de marionnettes. Ma pratique, c'est un mélange de plein de choses et de nouvelles expériences, un peu comme une recette de soupe.



Questionnements

Emma Lloyd

La dimension clownesque est un élément central de votre travail que vous avez souhaité insuffler au personnage de Suzanne. Quels liens entretenez-vous avec la figure du clown ? Que vous permet-elle d'incarner ?

Dans le spectacle, je commence dans le monde du clown le personnage de Suzanne. Mais il y a un moment de bascule, où le clown avec Suzanne n'existe plus. Un moment dans l'histoire qui est triste, et où je ne peux pas m'exprimer en clown. Il faut alors que je trouve une autre façon de communiquer. Quand je joue Nadim, est-ce qu'il y a personnage clownesque ? J'ai envie de dire oui, mais je n'ai pas encore trouvé comment ça pourrait se manifester. J'ai envie d'aller du clown vers quelque chose de plus vulnérable (même si le clown en lui-même est fondamentalement vulnérable). Pour moi, c'est mon masque préféré, mais j'ai envie d'aller ailleurs, et

de me rendre plus vulnérable en tant que comédienne sur scène. Et ça me fait peur d'aller vers un endroit où je ne suis pas à l'aise. Mais j'ai envie de voir où ça va m'emmener de sortir de ma zone de confort. J'ai l'habitude du doux et du tendre, j'aime aussi beaucoup les choses un peu grinçantes et darks. En creusant je peux trouver ces endroits, mais je ne peux pas faire que ça.

Racontez-nous votre première rencontre à une œuvre d'art :

Je dirais que c'était les galets de plage que ma maman avait peints, quand j'avais 4 ou 5 ans. On vivait en caravane ; mes parents faisaient du spectacle de clown, et ma maman peignait sur ces galets pour les vendre. Je les ai encore aujourd'hui, et pour moi ça a vraiment été ma première rencontre à une œuvre d'art.



Première Graine

« Lorsque mon petit garçon de 8 ans a ramené ce livre de l'école, nous nous sommes pliés à ce délicieux rituel du coucher : lire ensemble une histoire suggérée par la maîtresse, blottis sous la couette (doudous compris !).

Seulement voilà, ce soir-là, l'illustration délicate et l'histoire avançant, je me suis sentie rapidement perturbée, au bord des larmes, incapable de continuer à lire...

J'ai d'abord tenté de le cacher à mon fils mais il a tout de suite perçu le malaise dans ma voix. Alors, pour le rassurer, je lui ai expliqué que l'histoire était si belle qu'elle m'avait beaucoup émue. Et que les sujets qu'elle aborde me tenaient à cœur :

- La solitude des personnes âgées dans les pays développés où culturellement nous ne vivons pas avec nos parents vieillissants,

- L'image de mon père, comme il se tient seul à sa fenêtre avec ses mains jointes derrière son dos en attendant que j'arrive, et la façon dont il me regarde partir à nouveau quelques heures plus tard.

- La solitude, toute aussi tragique, de ces jeunes réfugiés désœuvrés et livrés à eux-mêmes, confrontés à une xénophobie que je trouve inacceptable,

- La séparation douloureuse d'avec leurs origines, que je peux moi-même percevoir ayant quitté mon Angleterre natale il y a quelques années pour m'installer en Bretagne,

- L'amitié qui rend la vie plus belle, plus supportable, qui nous enrichit, nous libère,

- Le rapport au rejet auquel petits et grands peuvent s'identifier. Quiconque a été victime d'intimidation à l'école (comme je l'ai été) connaît très bien le sentiment d'être impopulaire, une paria.

Et peut-être qu'après ces temps étranges que nous vivons, nous pouvons espérer que plus de gens comprendront l'effet émotionnel et physique que le confinement peut procurer.

Comme Suzanne et Nadim... »

Emma Lloyd, extrait du dossier du spectacle réalisé par la compagnie.

[création]

Suzanne aux oiseaux

Emma Lloyd

Scopitone&Cie - Ille-et-Vilaine

Théâtre d'objet et marionnette -

Tout public dès 6 ans - 50 mn

« Comme chaque jeudi, Suzanne trottine dans les allées du parc, s'installe sur son banc préféré et sort de son sac à main de vieille dame un paquet de graines pour les oiseaux. Mais ce jeudi-là, quelqu'un est installé sur le banc de Suzanne... »

Suzanne aux oiseaux, édition le Grand Jardin, de Marie Tibi et Céline Guiné

« Suzanne aux oiseaux », c'est l'histoire d'une rencontre entre une vieille dame et un jeune émigré sur un banc de jardin public qui va rapidement devenir leur repère. Au fil des saisons et de leurs rendez-vous hebdomadaires, tous les jeudis, sauf quand il pleut, les oiseaux du parc, témoins de leurs confidences, vont assister à la naissance d'une amitié profonde entre deux êtres solitaires.

Cette libre adaptation par Emma Lloyd, comédienne et marionnettiste, de l'album jeunesse de Marie Tibi et Céline Guiné, est née d'un véritable coup de cœur pour ce récit empreint d'humanité. Sur le plateau, une comédienne et deux marionnettes à taille humaine nous livrent l'histoire d'une rencontre et d'une renaissance.

Création, mise en scène et interprétation : Emma Lloyd - Direction marionnette : Serge Boulier - Direction théâtre d'objet : Cédric Hinguët - Création marionnette : Dik Downey - Création décor et lumière : Alexandre Musset - Création musicale : Fanch Jouannic - Collaboration artistique : Delphine Bardot et Pierre Tual - Régie plateau : Philippe Laurendeau

Coproduction et pré-achat : Créa / Festival Momix, Kingersheim / Scène conventionnée d'intérêt national. Art, Enfance, Jeunesse - Le Mouffetard / Centre National de la Marionnette, Paris - Le Bateau feu, scène nationale, Dunkerque - La Paillette, Rennes - Théâtre Lisieux Normandie - Lillico, Rennes / Scène conventionnée d'intérêt national en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse - Espace Athéna, Auray - Coproduction : Ancre Bretagne / Spectacle coproduit par la coopérative de production Ancre - L'Hectare, territoire vendômois, Centre National des arts de la marionnette, Vendôme - L'Échalier, Saint-Agil - Théâtre à la Coque / Centre National de la Marionnette, Hennebont - Préachat : Théâtre des 3 vallées / MJC, Palaiseau - Le Sabot d'Or, Saint-Gilles - Festival Marionnet'ic, Saint-Brieuc - Espace Victor Hugo, Ploufragan - Communauté de Communes du Pays de Landivisiau - Avec le soutien de : La Nef, Manufacture d'utopie, Pantin - Ministère de la Culture / DRAC Bretagne - Région Bretagne.

LILICO

Scène conventionnée d'intérêt national
en préfiguration. Art, Enfance, Jeunesse
14, rue Guy Ropartz - 35700 Rennes
accueil@lillicojeunepublic.fr
T. 02 99 63 13 82

www.lillicojeunepublic.fr

Licences d'entrepreneur de spectacles

D-2020-000183 - Licence 1

D-2020-000185 - Licence 2

D-2020-000186 - Licence 3

Siret : 789 754 850 00046 - APE : 9001Z

Retrouvez toute la
programmation sur :
www.lillicojeunepublic.fr

SPECTACLE EN PARTENARIAT AVEC :

